

MAMMAROMAN ET KICK'N RUSH PRÉSENTENT

QUINZAINE
DES CINÉASTES
Société des réalisatrices et réalisateurs de films
CANNES 2024

Laurent
Stocker
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

Delphine
Baril

Charlotte
Læmmel

Gaëtan
Peau

et

Anthony
Paliotti

LES
PISTOLETS
EN
PLASTIQUE

un film de
Jean-Christophe Meurisse

Durée du film : 1h36

LE 26 JUIN AU CINÉMA

DISTRIBUTION

BAC
FILMS

9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
Tél. : 01 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr

RELATIONS PRESSE

**LE PUBLIC
SYSTEME CINEMA**

Clarisse ANDRE
candre@lepublicsystemecinema.fr

Pauline VILBERT
pvilbert@lepublicsystemecinema.fr



SYNOPSIS

Léa et **Christine** sont obsédées par l'affaire Paul Bernardin, un homme soupçonné d'avoir tué toute sa famille et disparu mystérieusement. Alors qu'elles partent enquêter dans la maison où a eu lieu la tuerie, les médias annoncent que **Paul Bernardin** vient d'être arrêté dans le Nord de l'Europe...

ENTRETIEN

JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE



POURQUOI CE TITRE INCONGRU, «LES PISTOLETS EN PLASTIQUE» ?

J'ai une manière un peu surréaliste, un peu cadavres exquis, de trouver des titres, comme pour mon film précédent, «*Oranges sanguines*». Ces «*Pistolets en plastique*» sonnent bien, car tout le monde est un peu en plastique. Les personnages, le faux Bernardin, le vrai Bernardin, les enquêtrices, tous sont en toc. Quand j'ai relu le scénario, ma page était ouverte sur cette scène où Zavatta, le «*ninja de la police*», se fait tirer dessus par ses enfants avec des jouets, j'ai su que j'avais trouvé mon titre.

DÈS LA PREMIÈRE SCÈNE, AVEC CES DEUX OLIBRIUS QUI BAVARDENT EN DÉCOUPANT UN CADAVRE À L'INSTITUT MÉDICO-LÉGAL, LE TON EST DONNÉ, AVEC HUMOUR ET HORREUR...

C'est ce que j'aime : le mélange. Ce que je n'aime pas : rester dans un registre unique. Je veux que tout soit tendu, aussi bien dans la narration que dans la forme. On ne sait pas sur quel pied danser. On va de l'absurde à l'horreur, on est dans le rire du pire, entre tragédie et comédie de manière permanente. Côté absurde, il y a cette scène où Vincent Dediennne et Aymeric Lompret, flics dépassés, font une conférence en visio avec les policiers danois, où personne ne se comprend vraiment. Sinon, il y a aussi des scènes plus tragiques, avec des événements nettement plus sanglants...

IL Y A DES RÉPLIQUES SAVOUREUSES, AUSSI.

L'humour des mots me vient du théâtre. Quand on dit que Zavatta est mi-homme, mi-machine avec du sang de chauve-souris, c'est l'exemple même de ce surréalisme dont je parlais. Ceci dit, j'écris des dialogues, je les propose aux comédiens, mais je leur laisse une part d'improvisation. Dans mon travail, il y a cette liberté. Quand les acteurs se mettent en situation spontanée, souvent ils créent de l'or ! Je veux préserver cette qualité de jeu, très spécifique.

QUAND ON VOIT VOTRE FILM, LE MOT « TRAVAIL » NE VIENT PAS À L'ESPRIT...

Cette sensation indique que ce qu'on voit à l'écran est né d'une situation heureuse et libre. En fait, tout commence par l'écriture du scénario, que je couche sur le papier pendant deux ou trois mois. Ce texte va faire 80% du film. Après, Amélie Philippe, ma collaboratrice et épouse, repasse dessus. On développe les situations ensemble, puis je rencontre en amont tous les comédiens pour chaque séquence, et j'essaie de voir ce qu'ils vont en faire. J'écoute, on réécrit, on répète un an avant le tournage. La folie de mes films est concertée, répétée longuement. Quand on tourne, il faut que ce soit explosif, dingue, et que chaque jour de tournage soit une fête. Trente-quatre jours de tournage, trente-quatre fêtes !

QUELS SONT LES PROBLÈMES SPÉCIFIQUES D'UN TEL SCÉNARIO ?

Il y a plusieurs intrigues à tricoter, avec des personnages différents, sans perdre le fil. J'aime le style choral, qui permet de passer d'un individu à un autre, et de ménager la surprise de l'aller-retour entre plusieurs histoires. Je conçois mes films comme des mosaïques. Le truc, c'est de trouver la pierre qui va ancrer tout l'édifice. J'ai pioché dans l'histoire de Guy Joao, pauvre type qui a été arrêté à Glasgow et qu'on a pris pour Dupont de Lignonès – alors qu'il n'avait rien à voir. Préretraité chez Renault, il a été confondu avec l'homme le plus recherché de France, et, arrêté, il a passé vingt-six heures d'enfer dans les geôles écossaises... On était dans un dessin de Sempé ! Je me suis dit que le vrai Dupont de Lignonès s'est bien marré ! Peut-être qu'il buvait des jus de goyaves alcoolisés en se faisant une petite pépée en Amérique du Sud... J'ai imaginé deux enquêtrices du web, qui ne passent pas leurs weekends à collectionner des timbres ou à bricoler, mais qui se livrent à des recherches pendant leurs loisirs. Dans leur parcours éthylique, elles finissent par énucléer le faux coupable...

LE CINÉMA EST DONC, POUR VOUS, UNE FAÇON DE SE MOQUER DU MONDE ?

Le cinéma est là, je crois, pour montrer la cruauté et le mal. Je tire sur l'élastique. L'énucléation finale n'est pas sortie du délire de l'artiste. C'est une référence aux sœurs Papin, Christine et Léa, qui ont assassiné leurs patronnes en 1933. La sœur aînée, qui était psychopathe, a énucléé sa patronne avec une cuillère... J'ai conservé ces prénoms pour mes deux héroïnes, petit clin d'œil au fait divers du passé.





C'EST UNE FAÇON DE RENOUER AVEC LE THÉÂTRE DE LA CRUAUTÉ, PRÔNÉ PAR ANTONIN ARTAUD ?

Oui. J'aime montrer les monstres. Ma naïve utopie, c'est que plus on montre le mal au cinéma, moins il y en a dehors. Présenter des gentils, ça m'emmerde assez rapidement. Ce ton, je l'ai imposé avec « *Oranges sanguines* », qui a été un pavé dans la mare. Il y a des gens qui ont adoré, d'autres qui ont détesté. La tiédeur, c'est l'ennemi. Malgré la succession de scènes drôles ou affreuses, il y a une morale, à la fin des « *Pistolets en plastique* », qui cristallise l'espoir ou l'avenir, une forme de happy end : le méchant, joué par Laurent Stocker, est quand même arrêté, alors qu'on croyait qu'il allait s'en tirer. Et Zavatta, le nul, a eu raison. Cette histoire-là, pour laquelle il y a eu une fascination morbide des Français, il est bon de rappeler qu'elle concerne un tueur d'enfants. Dans le film, on est dans les montagnes russes mais il y a une réflexion sociétale dedans. J'espère qu'on sort du film, agité de plein de réflexions.

VOUS DÉCONSTRUISEZ LA MÉCANIQUE DE NOTRE MONDE, ABSURDE ET FOU ?

Oui. Il y a un côté jubilatoire, émotionnel, effrayant et il y a au total un portrait satirique de notre société, un focus sur nos incohérences. Quand on voit ce qui est arrivée à Guy Joao, on s'aperçoit que la réalité est toujours pire que la fiction. La preuve : quand on regarde le JT chez soi, dans son canapé, il ne se passe rien. Si on met la télé sur une scène de théâtre, avec quatre cent spectateurs, ce même JT provoquera des rires. La mise en spectacle, la représentation, c'est déjà une déconstruction. C'est ça, la puissance folle de l'art. Peindre, écrire, filmer, c'est déjà un acte de démontage. L'art doit diviser, être corrosif. L'idéal, c'est que les gens s'engueulent en sortant d'une séance de cinéma.

LE CINÉMA EST-IL UNE PURGE DU MAL ?

Oui je n'ai pas envie d'épargner le spectateur et je me plais à le manipuler. Ici, je montre le diable dans un contexte de comédie. Le cinéma est une expérience émotionnelle et on ne peut, à mon sens, rester dans un seul genre. Alors je passe du registre comique au registre horrifique. Je m'amuse de la fascination qu'ont les français pour le fait-divers. Les faits-divers offrent un spectacle de violence et de malheur. Ils reflètent aussi notre condition humaine en plus de produire du divertissement. J'ai voulu faire un film sur l'histoire de Xavier Dupont de Ligonès parce que je m'interroge sur ce qui pousse les français à consommer abondamment la presse sur cette sordide histoire. Pourquoi sont-ils autant fascinés ? Je pense que certains, vivent par procuration le parcours de ce bon père de famille.

Est-ce que secrètement certains ne rêvent pas de se débarrasser de leur vie de famille monotone et de redémarrer une nouvelle vie ? C'est exactement le cas des personnages principaux : Léa s'investit dans cette enquête pour s'échapper de son quotidien de ménagère. Elle aime le projet que propose Bernardin. Quant à Christine, elle incarne le monstre enfoui en chacun de nous, elle fantasme l'homme. Le fait-divers est ouvert à la réécriture de fiction et cela renforce davantage la dimension cathartique.

LA BANDE-SON DES « PISTOLETS EN PLASTIQUE » REFLÈTE BIEN CE DÉSORDRE ANAR...

Il y a Julien Clerc, Taj Mahal, Dalida, Mahler, Bach, Frankie Valli... Quand j'écris, je passe de la musique. Je ne peux pas écrire sans. Ni concevoir la vie sans. Variété française, rock, jazz, j'écoute tout. La musique ouvre l'imagination. Mais je reviens toujours au rock des années 60 et 70, de Creedence Clearwater Revival à Elvis Presley. J'ai été voir Chuck Berry, Jerry Lee Lewis, Bruce Springsteen quand j'étais jeune...



LE CASTING EST ESSENTIEL, DANS VOS FILMS...

Les quatre acteurs principaux, Delphine Baril et Charlotte Laemmel, Laurent Stocker et Gaëtan Peau ont longuement répété avec moi. J'aime bien faire venir des gens connus pour une journée de tournage, aussi, comme Jonathan Cohen, Vincent Dedienne ou François Rollin et Romane Bohringer. Delphine et Charlotte, elles, font partie de ma troupe de théâtre, « Les Chiens de Navarre », et ont l'habitude d'improviser, domaine dans lequel elles sont très bonnes. Elles ont des personnalités très fantasques, c'est ce qui m'intéresse. C'est d'ailleurs une qualité partagée par tous les comédiens du film. Je prends toujours des gens drôles.

POURQUOI ?

Parce qu'il est plus facile de rendre sombres les gens drôles que le contraire. Je cherche chez les comédiens un grain de folie. Comme le disait Deleuze, il y a un charme de la démente. C'est ce qui résume tout le film.



JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE BIOGRAPHIE

Tout d'abord metteur en scène au théâtre, **Jean-Christophe Meurisse** fonde en 2005 la compagnie **Les Chiens de Navarre** largement reconnue aujourd'hui.

Il réalise en 2013 le moyen-métrage ***Il est des nôtres***, récompensé en festivals et salué par la critique.

Il réalise ensuite plusieurs longs-métrages : ***Apnée*** (*Semaine de la Critique à Cannes en 2016*), ***Oranges Sanguines*** (*Séance de minuit au Festival de Cannes en 2021*) et enfin ***Les Pistolets en Plastique*** (*clôture de la Quinzaine des cinéastes en 2024*).



LISTE ARTISTIQUE

Paul Bernadin

Léa

Christine

Michel Uzès

Zavatta

Joana

Thiago

Lucille

Hanna

Heili

Commissaire Hammer

Brad

Rasmus

Chef de la police danoise

Adjointe police danoise

Adjoint police danoise

Chargé d'enquête 1 (fr)

Chargé d'enquête 2 (fr)

Policrière danoise

Policier danois 1

Laurent Stocker

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

Delphine Baril

Charlotte Laemmel

Gaëtan Peau

Anthony Paliotti

Juana Acosta

Philippe Rebbot

Romane Bohringer

Hanna Cremois

Heili Cremois

Anne-Lise Heimburger

Ivandros Serodios

Hector Manuel

Thomas Landbo

Pernille Bergendorff

Peter Bonke

Aymeric Lompret

Vincent Dedienne

Malene Bendsten

Ib Christian Pedersen

Policier danois 2

Aurélié Bernardin

Dame étrange

John

Jhonny

Femme enceinte

Yahia

Serveur parisien

Hôtesse aéroport Dijon

Tuteur

Prêtre argentin

Fils Yahia

Fille Yahia

Présentatrice America TV (latino)

Présentateur fr D10 TV

Régleur Cascade

Régleur Cascade de chute Bernardin

Doublure Charlotte Laemmel

Jeppe Ronn-Landbo

Delphine Cogniard

Lula Hugot

Fred Tusch

Jonathan Cohen

Nora Hamzawi

Yahia Kebaha

Nicolas Baisin

Estelle Galarme

François Rollin

Nicolas Escot

Peter Chabolle

Blue Massy

Violeta Zamudio

Cyprien Colombo

Rémi Canaple

Damien Buffard

Maité Blanco

LISTE TECHNIQUE



Mamma Roman

Productrice
Producteur
Business Affairs
Stagiaire

Kick'n Rush

Producteur
Producteur
Réalisateur
Collaboratrice artistique
1^{ers} assistants réalisateurs

Scripte

Directrice de production
Directeur de la photographie
Chef opérateur du son
Chef décorateur
Cheffe costumière / Habilleuse
Coordinateur de post-production
Cheffe monteuse
Montage son
Superviseur musical

Marine Bergère
Romain Daubeach
Juliette Grangeon
Jules Sanchez

Antoine Blesson
Nicolas Descalles

Jean-Christophe Meurisse
Amélie Philippe
Agnès Guilbault
Hugo Legourrierc
Lison Thoubillon
Anne-Claire Creancier
Javier Ruiz-Gomez
Lucas Heberlé
Hervé Redoules
Sophie Rossignol
Fabien Trampont
Flora Volpelière
Lucas Héberlé
Thibault Deboaisne

Photos : ©2024_ Mamma Roman – Kick'n Rush

PROGRAMMATION

Philippe Lux

01 80 49 10 01

p.lux@bacfilms.fr

Claire Deshaies

01 80 49 10 03

c.deshaies@bacfilms.fr

Tiana Rabenja

01 80 49 10 02

t.rabenja@bacfilms.fr

MC4 Arnaud de Gardebosc

04 76 70 93 80

arnaud@mc4-distribution.fr





BAC
FILMS